

**LA QUETE D'UN PERE,
Jean-Louis TANGUY,
EN MEMOIRE
DE SON FILS Guillaume**

**Guillaume TANGUY,
Guissénien, né à Kerlouergat
soldat de 2^{ème} classe
au 320^e Régiment d'Infanterie,
mort pour la France le 26 octobre 1918
à l'âge de 20 ans,
15 jours avant l'Armistice**

*Documents communiqués par Antoine TANGUY,
petit-fils de Jean-Louis*

Présentés par Jean F. Couchouren et Yvon Gac



SPERED BRO GWISENI

Février 2012

Avant propos

C'est avec émotion que nous avons ouvert le cahier tenu par le père d'un jeune Guissénien, tué au front en 1918.

Il y est joint la dernière lettre écrite par le père et la brève réponse du fils, écrite à la veille de sa mort.

Aucune emphase, des mots simples derrière lesquels on devine l'angoisse de tous et l'on pressent le drame.

Le 21 octobre 1918, sur une toute petite fiche, le père raconte la vie de la ferme mais aussi son analyse de la situation générale.

L'espoir est exprimé : « ... *en te sachant en bonne santé* », c'est-à-dire vivant ; ainsi que l'angoisse : « ... *nous commençons à nous ennuyer...* ».

Le 25 octobre, le fils répond : «...*pas le temps d'écrire plus, ça barde trop*».

Le 26 octobre 1918, Guillaume est tué sur le front, à 20 ans et 5 mois.

Vers le martyre

Etant donné le nombre de morts et disparus de déjà trois ans de guerre (près de 80 à Guissény), quand les garçons de la classe 18 ont été mobilisés en 1917, à tout juste 19 ans, il était devenu évident qu'une affectation dans l'Infanterie était presque une condamnation au martyre.

A cet âge, on est souvent encore presque un enfant.

Comment les parents ont-ils pu supporter de voir partir leur fils vers l'inconnu et un danger extrême, et d'être ainsi écarté de leur rôle de guide et de protecteur ?

Né le 31 mai 1898 à Guissény, Guillaume TANGUY de la classe 1918, matricule 1819 au recrutement à Brest, est incorporé le 1^{er} mai 1917 sous le matricule 17107, soldat de 2^{ème} classe, au 128^{ème} Régiment d'Infanterie à Landerneau. Il y restera à l'instruction jusqu'à son départ pour le front en février 1918.

Sur un cahier d'écolier, le père retrace toutes les étapes de la vie du soldat d'après les lettres reçues du front et conclut :

- *Imolé*

- *Il a bravé la mort et bu toute la lie de son calice.*

La quête du père

A la Toussaint de 1919, le père part retrouver la tombe de son fils. C'est un véritable pèlerinage vers les champs de bataille qui le fera repasser par les mêmes lieux, empruntant les voies ferrées, développées pour le transport des troupes. Il note tous les détails de ce voyage, puis dessine la tombe de son fils, celles environnantes et la couronne qu'il a apportée.

Publié après sa dissolution le 12 mars 1919, un petit livret retrace la campagne de guerre du 320^{ème} Régiment d'Infanterie. Le père annote en marge du texte tous les lieux où son fils est passé et les combats auxquels il a participé depuis le premier engagement de Guillaume TANGUY dans le saillant de Saint-Mihiel jusqu'au combat de La Selve au-dessus de Craonne où il est tombé.

C'est la reprise de la guerre de mouvement, l'ennemi recule mais son expérience rend tous ses mouvements dangereux. A ce stade du conflit, les belligérants ont acquis un professionnalisme extraordinaire et on est saisi par la mobilité des unités déplacées sur presque tout le front et de la logistique qui en découle.

On note aussi l'engagement de moyens de combats « modernes » : les chars, les avions...

En 1921, le corps de Guillaume est ramené à Guissény où son nom figure sur le Monument aux Morts avec tant d'autres.

Le témoignage et la quête du père sont sans doute rares mais certainement exemplaires d'une douleur extrême, partagée par tant de parents qui auront perdu un ou plusieurs fils dans cette guerre.

Nous donnons des extraits de l'historique du Régiment concernant cette période pour laquelle il a été cité à l'ordre de l'Armée.

Derrière les faits rapportés en termes militaires, combien de drames comme celui vécu par cette famille ?

*Fiche militaire individuelle des décédés
de la Première Guerre Mondiale*

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **TANGUY**

Prénoms *Guillaume*

Grade *2^e classe*

Corps *320^e Rég^t d'Infanterie*

N^o Matricule. { *1419* au Corps. — Cl. *1918*
1849 au Recrutement *1918*

Mort pour la France le *26 octobre 1918*
à *La Selve (Aisne)*

Genre de mort *Mort à l'ennemi*

Né le *21 mai 1898*
à *Guissény* Département *Finistère*

Arr^o municipal (p^o Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *18 août 1921*
à *Guissény*
N^o du registre d'état civil *Amstere*

260-708-1022. [26434]

Fils de Jean Louis Michel TANGUY et Marie Jeanne TYGREAT, mariés le 26 avril 1896 à Guissény. Ils ont eu trois enfants : Guillaume (1898-1918), Marie Michelle (1899-1969) et Joseph Yves Marie (1902-1987).

Chapitre 1 :

La guerre de Guillaume TANGUY, relatée par son père.

Jean-Louis Tanguy a noté toutes les étapes du parcours de son fils durant la guerre sur un cahier d'écolier dont la couverture porte l'identification du Collège Saint-François de Lesneven.

Les textes en *italique* sont ses propres termes retranscrits.

La mobilisation.

Né le 31 mai 1898, Guillaume Tanguy appartient à la classe 1918 : numéro de matricule 1819 au recrutement à Brest et 17.107 au corps, soldat de 2^{ème} classe.

Il est incorporé au 128^{ème} Régiment d'Infanterie à Landerneau le 1^{er} mai 1917 pour l'instruction.

Il est parti de Landerneau pour le front en février 1918, direction Aulnois en Perthois dans la Meuse.

Au front.

Installé au Camp Gibraltar, il est versé au 320^{ème} R.I., 1^{er} Peloton, 15^e Compagnie, 104^e Brigade, 52^{ème} Division, 3^{ème} Escouade, 1^{ère} section de grenadier.

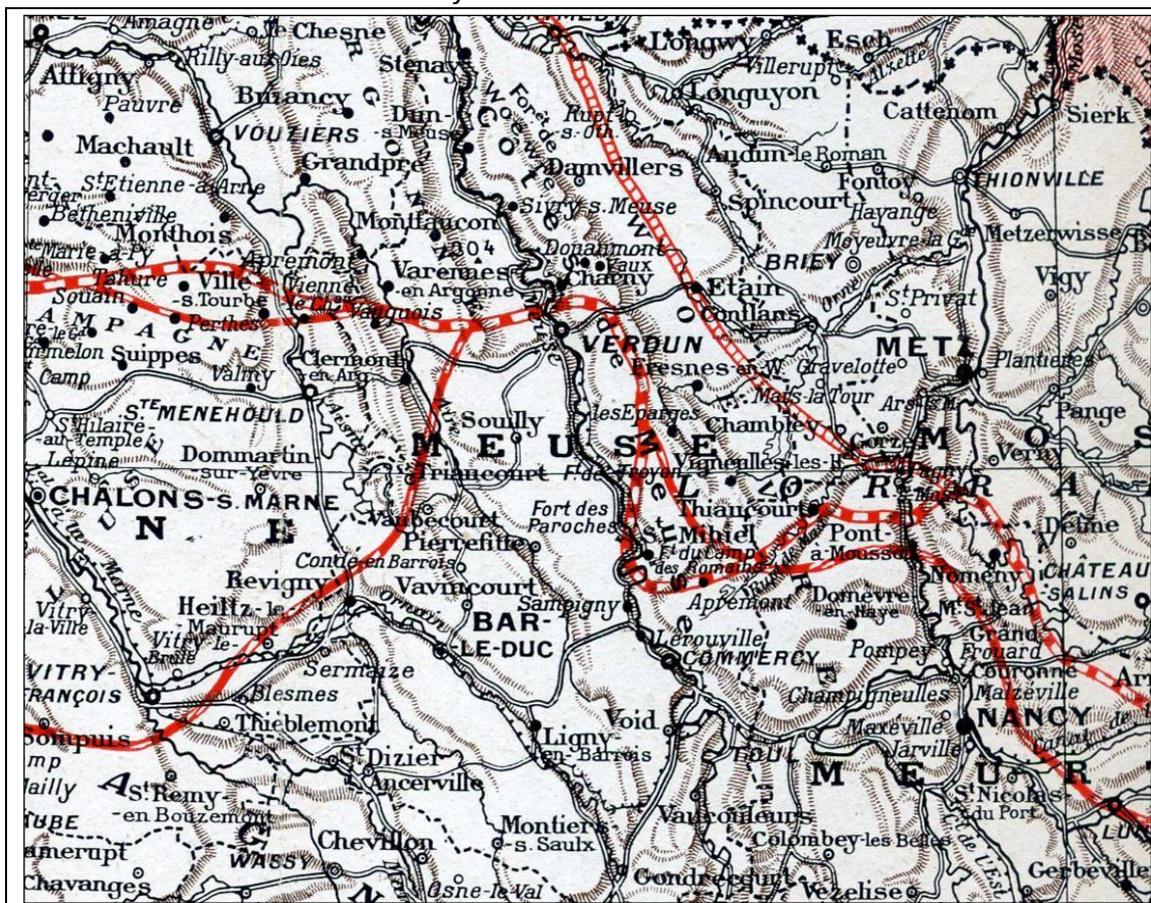
Il est repos à Thionbois avant de rejoindre les tranchées.

Sur le front de Verdun.

- . 20 février : Bois des Sangliers ; sortie le 9 mars et repos à Ambly
- . Dimanche 24 mars : en réserve au moulin de Liserai
- . Aux tranchées, le 2 avril : un coup de main avec le 4^{ème} Bataillon
- . 8 avril : le Camp de La Gaufière avec les Américains (« Trous de lapins »)
- . En ligne le 17 avril : en vue de Sainte Marie, devant être pris d'assaut par les Américains et les Anglais ; coup de main... gagné... et presque cité...
- . 5 mai : à six kilomètres à gauche de Saint Mihiel
- . 6 mai : relevé des lignes et parti (direction inconnue)
- . 9 mai : arrivée à Chaumont sur Aire
- . 13 mai : a écrit une lettre à son frère d'une fenêtre de la Citadelle de Verdun (1^{er} étage).
- . 14 mai : dans la carrière d'Andremont, allant en ligne.

. 18 mai : en ligne depuis le 15 mai à Verdun – 6 kilomètres en face et plus en avant de Douaumont, et à droite de la côte 344.

Le front autour de Verdun



. 11 juillet : s'en allant de Verdun le 11 juillet passant par Dugny ; Arrivée entre Révigny et Bar-Le-Duc.

Sur le front de Champagne.

. 15 juillet : à Bussy-le-Château, venant de Condé-sur-Marne.

. 18 juillet : aux environs de Reims

L'armée allemande recule.

. 22 juillet : faisant l'offensive

. 26 juillet : prise du bois de la Tournelle

. 26 juillet : communiqué officiel – Plus au sud - « Aisne » - Nous avons pris le village de Coincy, la majeure partie du bois de la Tournelle et progressé largement dans la forêt de Tère jusqu'à la hauteur de la ligne générale Beuvarde le Charmel (près de Reims). Son camarade Abiven a été tué et Riou blessé légèrement (balle à la jambe).

29 juillet : Lettre aux parents.

Chers Parents,

Toujours bien portant, désirant que vous soyez de même à l'arrivée de cette missive. Je fais la guerre en rase campagne, c'est dur, car la mitraille donne en ce moment. On ne reste pas tous sur le terrain, il y en a qui arrivent à leur but. J'ai de quoi vous raconter à ma perme... J'ai les pieds écorchés en poursuivant les Boches. J'ai fait au mois 30 à 40 kilomètres après eux en 7 jours. J'ai été en Champagne, en cas de besoin, en réserve donc. Mais nous n'avions pas donné (expression militaire).

Oui, j'ai été préservé sûrement. Mon copain Ségalen est en bonne santé. Riou est blessé et Abiven, je le regrette.

Votre fils qui pense souvent à vous.

P.S. : je pense qu'il y aura une fin cette année.

En permission à Guissény.

. 4 août : arrivée en permission de dix jours. (bien arrivé sain et sauf, nous aidant à battre notre récolte).

. 17 août : parti de sa permission – partant (comme Malbrough) s'en allant en guerre pour ne plus revenir.

Retour au front.

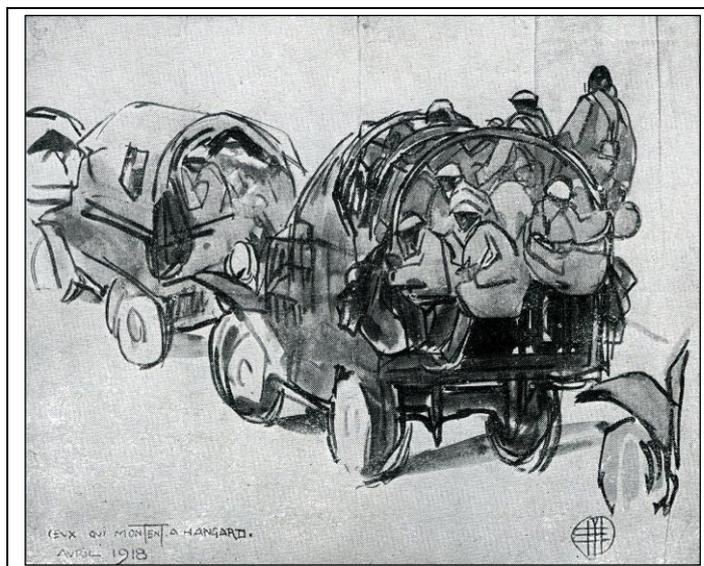
. Après sa perme : arrivée – descendu du train à Neuilly-Saint-Front, plus loin que Tertre-sur-Milon (nous avons passé, depuis, en ces lieux).



Neuilly-Saint-Front, été 1918

. 25 août : descendu des lignes au repos au patelin Aubranges.

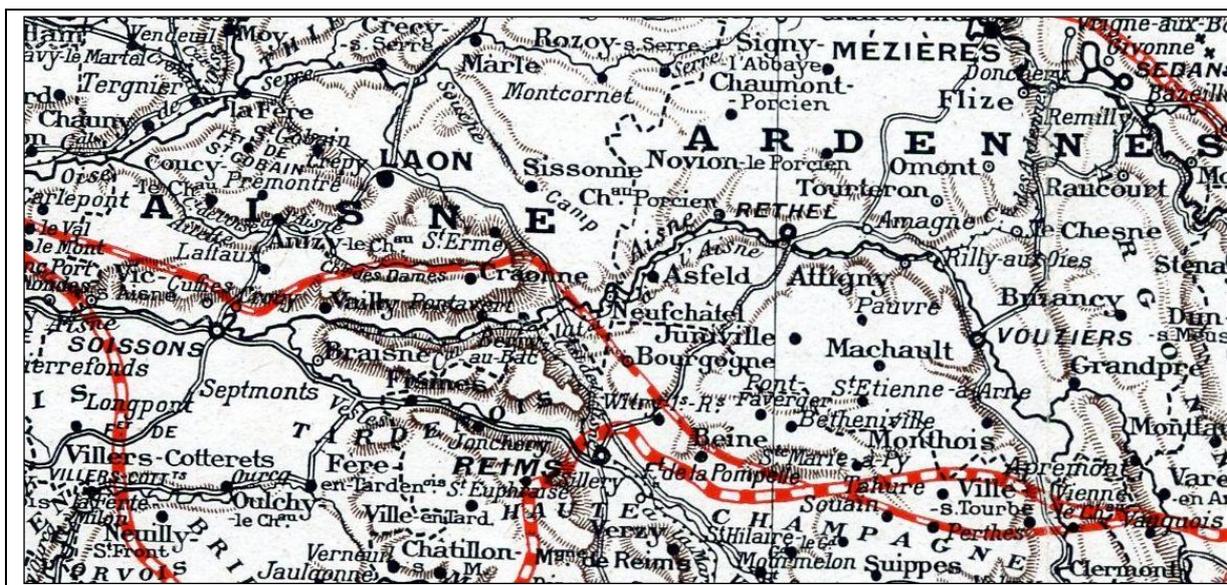
. 31 août : reçu du renfort, 290 hommes pour le Régiment – fameux – pas – en ligne ce soir. Reçu mon ancien cabot d'escouade. Je le préfère sur l'autre qui est évacué (moins froussard). Il a eu des citations à l'attaque, mais je sais pourquoi ils ont été cités. Je le dirais plus tard.



Les renforts, par Mathurin Méheut

Sur le front de l'Aisne, vers le Chemin des Dames.

. 5 septembre : a franchi la Vesle entre Braisne (Aisne) et Soissons. Copain Bausson mort des suites de blessures : éclats d'obus tombé auprès de nous. Pas de capitaine, fonctionnaires cabot, ne répondant pas de leur escouade.



. 8 septembre : descendu des lignes, en réserve à Courcelles-le-Comte (patelin), logé dans une cave du château du Comte d'Igny, seigneur de Courcelles.

- . 19 et 20 septembre : Monté en ligne entre Tismes et Soissons au bord d'un canal, les B. de l'autre côté dominant sur une crête.
- . 26 septembre : change de secteur en faisant une marche de 25 kilomètres avec un chargement extraordinaire la nuit. Arrivé à Tismes (ville détruite).
- . 2 octobre : attaques aux environs et plus loin que Tismes près Roucy, Cornicy, Guyencourt, Bouffigneureux, Vilers Franqueux, Corcy et porté les lignes jusqu'à Loivre.
- . 9 octobre : Monté en ligne relevant le 24^{ème} (ancien régiment de Loïc Le Hir de Poul al liou, Kernouès), obliquant un peu à droite car le 24^{ème} était à notre droite quand on avait attaqué. Le secteur est plus calme que celui des zouaves.

La dernière offensive.

- . 13 octobre : dépassé le plateau de Craonne et traversé la rivière et dépassé le Chemin des Dames. Craonne pris le 12 octobre. Cantonné à Rainecourt, à 6 kilomètres de Sissonnes, plus loin que Bouconville.
- . 16 octobre : nous avons progressé au nord-est de Marchais , faisant 400 prisonniers. Plus à l'est, nous nous sommes emparés de la Selve et de Nizy-le-Comte.
- . 20 octobre : monté en ligne. Furieuses attaques entre Sissonnes et Châteu Porcien les 25, 26 et 27.

La dernière lettre du père à son fils

Kerlouergat, le 21 octobre 1918

Mon cher fils,

Reçu ta lettre avec plaisir en te sachant en bonne santé ainsi que nous nous trouvons de même.

François Marie part mercredi pour Nérac.

Aujourd'hui lundi, ta mère et Jopic vont à Lesneven vendre un veau ; ils sont taxés 1F10 la livre sur pieds.

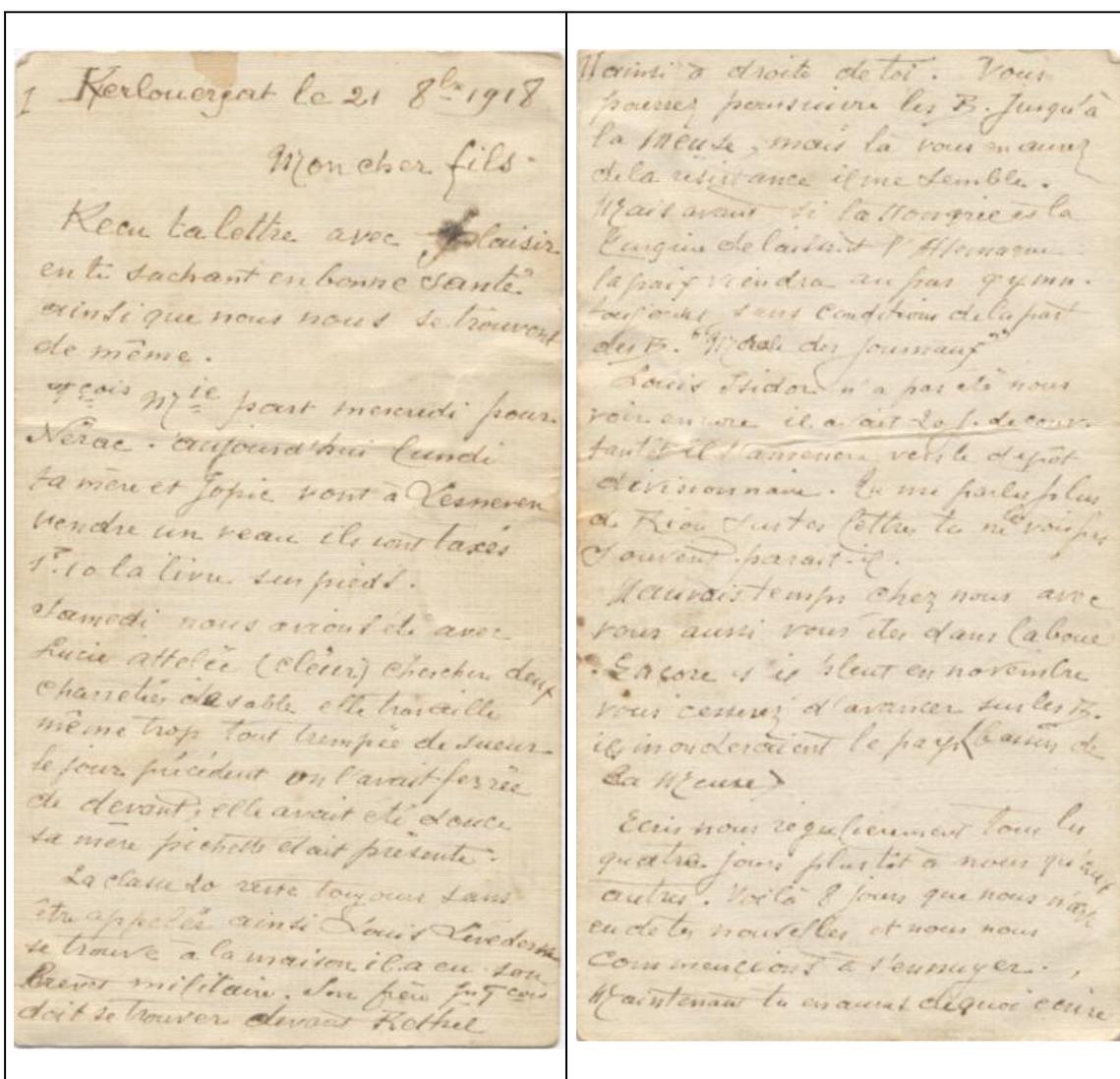
Samedi nous avons été avec Lucie attelée (leur) chercher deux charretées de sable. Elle travaille même trop, tout trempée de sueur. Le jour précédent, on l'avait ferrée de devant. Elle avait été douce, sa mère pichette était présente.

*La classe 20 reste toujours sans être appelée ainsi Louis Lévédern se trouve à la maison. Il a eu son brevet militaire. Son frère Jean François doit se trouver devant Rethel ainsi à droite de toi. Vous pourrez poursuivre les B. jusqu'à la Meuse mais là vous en aurez de la résistance il me semble. Mais avant si la **Hongrie et la Turquie délaissent** l'Allemagne, la paix viendra au pas gymn., toujours sans conditions de la part des B. « Morale des Journaux ».*

Louis Isidor n'a pas été nous voir encore. Il avait 20 j. de congé. Tantôt il l'amènera vers le dépôt divisionnaire. Tu me parles plus de Riou sur tes lettres, tu ne le vois pas souvent paraît-il.

Mauvais temps chez nous, avec vous aussi, vous êtes dans la boue. Encore s'il pleut en novembre, vous cesserez d'avancer sur les B. ; ils inonderaient le pays (Bassin de la Meuse).

Ecris nous régulièrement tous les quatre jours, plutôt à nous qu'aux autres. Voilà 8 jours que nous n'avons eu de tes nouvelles et nous, nous commençons à s'ennuyer. Maintenant tu en auras de quoi écrire.



. 25 octobre : Lettre écrite ce jour, disant que ça barde.

Réponse à la lettre du père datée du 21 octobre.

Voici la lettre ainsi conçue :

Le 25.10.18

Bien cher Père,

En réponse de votre aimable lettre datée du 21, je vous rends réception. Toujours bien portant désirant que vous soyez tous de même.

Riou de Plouider était bien partant le 20 quand on a monté en ligne.

Pas le temps d'écrire plus, ça barde trop. Quand j'en aurai un moment libre, je vous écrirai plus.

Recevez de votre fils ses meilleures amitiés.

Gme Tanguy

P.S. : le colis, je ne l'ai pas encore reçu.

Le dernier combat

. 26 octobre : mort de Guillaume, tué devant l'ennemi probablement entre Sissonne et Château Porcien, près du village de Plaine Selve (Aisne) par les contre attaques de l'ennemi à gros effectifs, par un obus 16 jours avant l'Armistice.

- Mort au champ d'Honneur pour la France –

- Innocente victime de la guerre –

- Macchabée –

- Immolé –

- Il a bravé la mort et bu toute la lie de son calice.

. L'acte officiel de décès de Guillaume TANGUY :

Expédition

320^e Régiment d'Infanterie

Acte de décès

n° 278
de la nomenclature spéciale

modèle n°16

Instruction sur l'établissement des
Actes de l'état civil aux armées

L'an *mil neuf cent dix huit* , le *trente* du mois d'*octobre* à *dix huit* heures, étant à *Juvincourt, département de l'Aisne*.

Acte de décès du *Tanguy Guillaume, soldat de 2^e classe à la 15^e compagnie du 320^e Régiment d'Infanterie*, immatriculé sous le n° *mil huit dix neuf au recrutement de Brest*.

Né le *trente et un mai mil huit cent quatre vingt dix huit* à *Guissény*, canton de *Lannilis*, département du *Finistère*, domicilié en dernier à *mort pour la France, tué par obus*, décédé à *au nord-ouest de la Selve*, département de *l'Aisne*, le *vingt six du mois d'octobre à huit heures trente minutes*.

Inhumé, cimetière militaire de Joffrécourt, ferme (camp Sissonne).

Fils de *Jean Louis Michel* et de *Marie Jeanne Tygreat*, domiciliés à

Dressé par nous *Périn Eugène Jean, Lieutenant au 320^e Régiment d'Infanterie*, officier de l'état cil sur la déclaration de *Ribier Jean, soldat de 2^e classe, 15^e compagnie* et de *Delaporte Fernand, brancardier C.M.6 du 320^e R.I.*, témoins qui ont signé avec nous, après lecture.

Le 1^{er} témoin, signé *Ribier*

Le 2^e témoin, signé *Delaporte*

L'officier de l'état civil, signé *Périn*

Vu par nous *Manecy Marie Jean Alphonse*, sous intendant militaire de la 52^e d'Infanterie pour légalisation de la signature de M. *Périn*, sus-qualifié.

Chapitre 2 :

Le pèlerinage du père vers la tombe de son fils

Le 25 novembre 1918 : les parents ont reçu cette lettre du chef d'escouade de Guillaume, Alphonse Guilbert.

Le 21 novembre 18.

Monsieur et Madame,

Aujourd'hui j'ai reçu votre lettre datée du 15 de ce mois où vous me demandez dans quelles circonstances que votre fils a été tué et dans quelle contrée son corps repose. Eh bien cher Monsieur puisque vous avez été prévenu de cette triste nouvelle, je vais vous dire qu'il a été tué le 26 octobre vers 11 heures du matin au moment où il venait de porter un ordre à son chef de section. Il a été tué par un obus qui est tombé à quelques mètres de lui. Il a reçu plusieurs éclats dans la poitrine. La mort a été instantanée, il n'a pas souffert du tout. Nous en avons tous eu un profond regret car c'était un charmant camarade et courageux. Il a été enterré le lendemain à la ferme de Géoffricourt à 3 kilomètre environ de la Selve. Son corps repose dans un petit cimetière en face de la ferme de Géoffricourt où, après la guerre, il vous sera facile de retrouver l'endroit où son malheureux corps repose.

Veillez agréer Monsieur mes plus sincères condoléances. Je partage avec vous un profond regret de ce pauvre camarade à qui d'ailleurs j'avais porté une grande amitié.

Son chef d'escouade, Guilbert Alphonse, 320è R.I., 15è Compagnie, Section 99.

La famille, aidée de la Paroisse, entreprend des démarches pour retrouver la tombe de Guillaume et faire revenir le corps à Guissény.

Le 28 janvier 1919 : une lettre adressée au curé de Guissény.

La Selve, 28 janvier 1919

Monsieur le Curé,

Le Curé de notre paroisse est mort pendant la guerre. Je me suis chargé de faire des recherches. Et votre paroissien M. Guillaume Tanguy est enterré à Géoffricourt dans un petit cimetière : ils sont à 64 soldats tombés au champ d'Honneur. Voilà déjà trois soldats que j'ai retrouvés dont les familles ont fait faire des entourages en bois. S'il y a quelque chose à faire je suis à votre disposition.

Veillez agréer Monsieur le Curé mon profond respect

Octave Prétrot.

Voici mon adresse : Octave Prétrot, cantonnier à la Selve par Sissonne, Aisne.

Le père rajoute qu'il a vu l'exécution de l'entourage en bois le 2 novembre 1919 et qu'il a placé, sur cette tombe, une couronne de ses propres mains.

Toussaint 1919, le père part vers la tombe de Guillaume.

Voyage dans le Nord de la France à la Toussaint 1919, par le chemin de fer du Nord : Train spécial à ¼ de place (tarif militaire majoré), de Paris vers Soissons et Laon, direction jusqu'à Saint-Erme (après un « tacot » jusqu'à Sissonne), dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, le jour de la Toussaint pour la visite des tombes militaires sur le front de bataille du réseau du Nord.

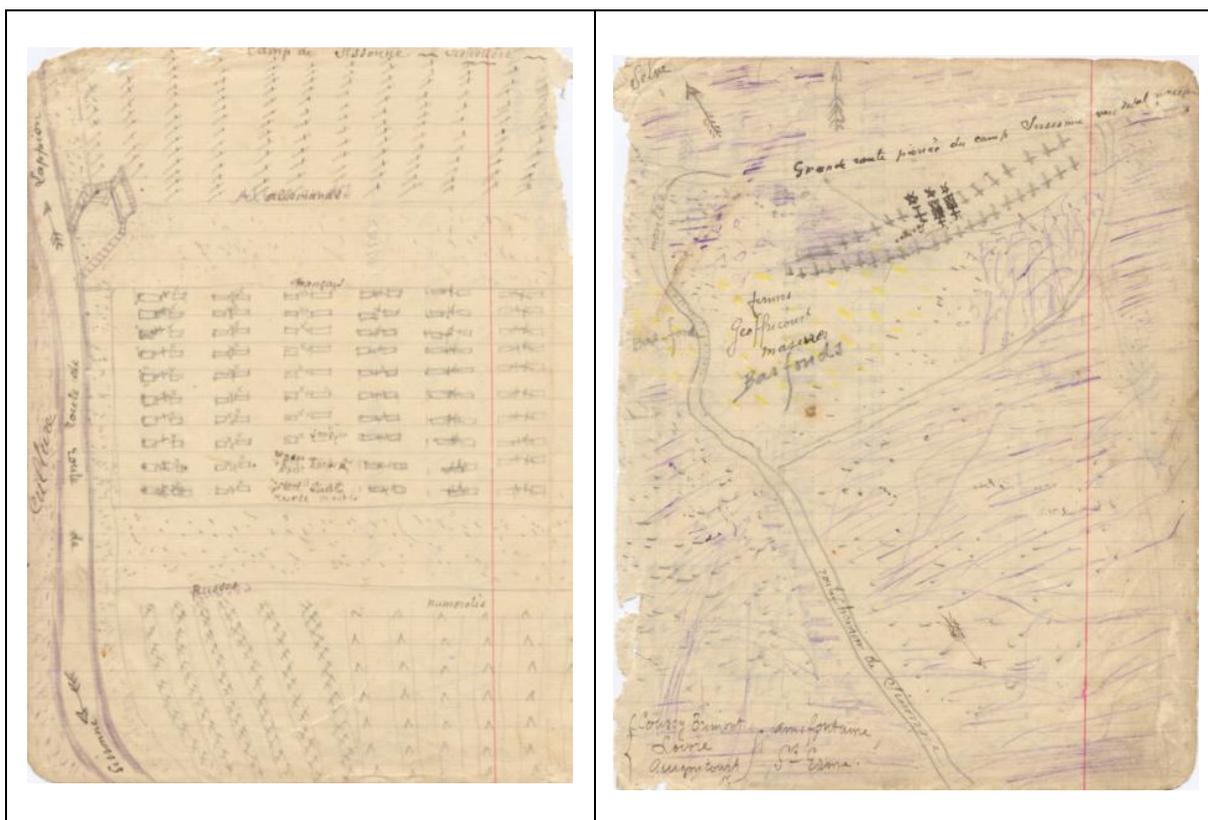
Le père quitte Landerneau à 15heures dans un express en direction de Paris où il arrive à 5 heures du matin.

Il décrit ensuite son voyage de Paris à Sissonne et citant toutes les étapes du parcours : Crépy-en-Valois, Villers-Cotterets, Pierrefonds, Vierzy, Soissons, Venizel, Ciry-Sermoise, Braisne, Bazoches, Fismes, Crouy, Margival, Anizy-Pinon, Chailvet-Urcel, Laon, Saint-Erme et enfin une voie étroite pour arriver à Sissonne. Parti à 2h40 de Paris, il arrive au but à 6h35.

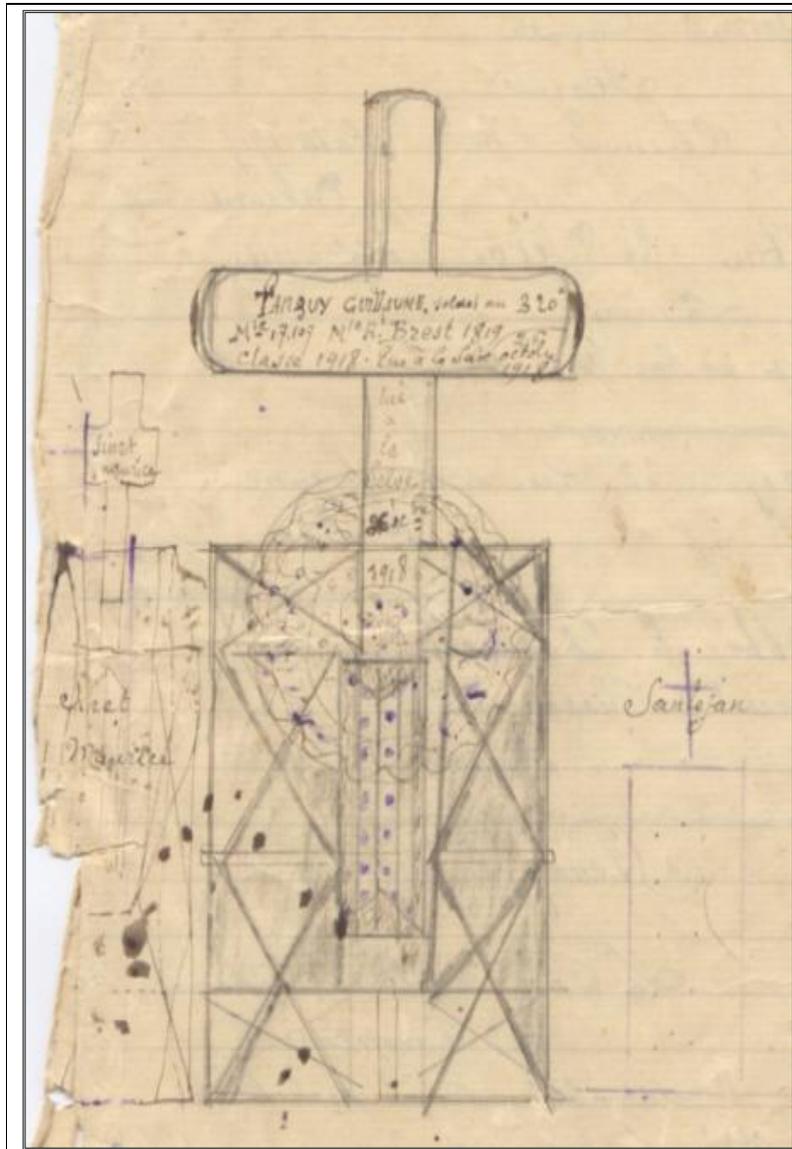
Pour le retour, il quitte Laon à 16h55 et arrive à Paris à 19h55.

Sur place, il se rend au cimetière pour voir la tombe de son fils.

Il fait des croquis de situation du cimetière et des dessins de la tombe de Guillaume.



Dessins de la ferme de Geoffricourt et du cimetière faits par le père de Guillaume lors de son voyage dans le Nord de la France.



Chapitre 3 :

Le retour du corps de Guillaume à Guissény

En mai 1920, la municipalité de Guissény est avisée que le corps de Guillaume a été transféré du petit cimetière de Geoffricourt au cimetière militaire de Sissonne.

Dès lors, des démarches sont entreprises pour faire revenir le corps de Guillaume à Guissény, demande enregistrée en avril 1921.

La transcription de l'acte de décès est autorisée le 6 août 1921.

MINISTERE DES PENSIONS

REPUBLIQUE FRANCAISE

Service de l'Etat-Civil
des Successions
et des
Sépultures Militaires

Paris, le 25 AVRIL 1921

SERVICE DES TRANSFERTS
DES CORPS

14, avenue Lowenial

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la demande de transfert du corps du soldat TANGUY Guillaume est parvenue dans mes bureaux où elle a été classée.

Ci-joint quelques renseignements au sujet des exhumations.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

Monsieur TANGUY Jean
A Kerlouergat en Guissény
Par LESNEVEN
Finistère.

GUISSÉNY



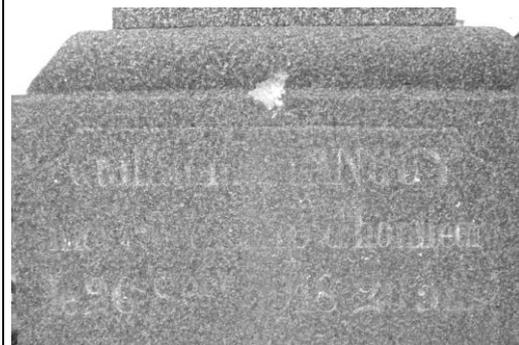
Le monument aux morts de Guissény



Les 23 morts de l'année 1918



Tombe de Guillaume TANGUY

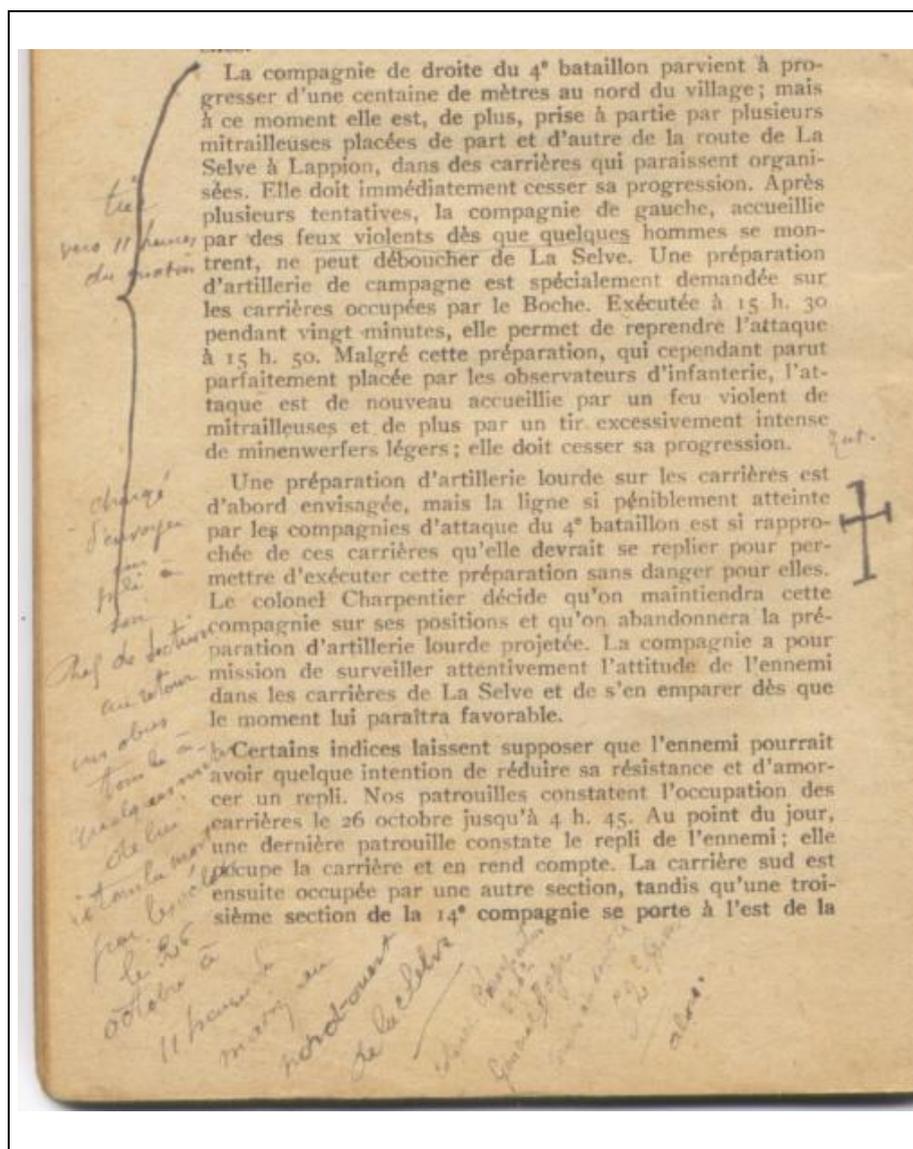


Guillaume TANGUY
Mort au champ d'honneur
Le 26 8bre 1918, 20 ans

Inscription

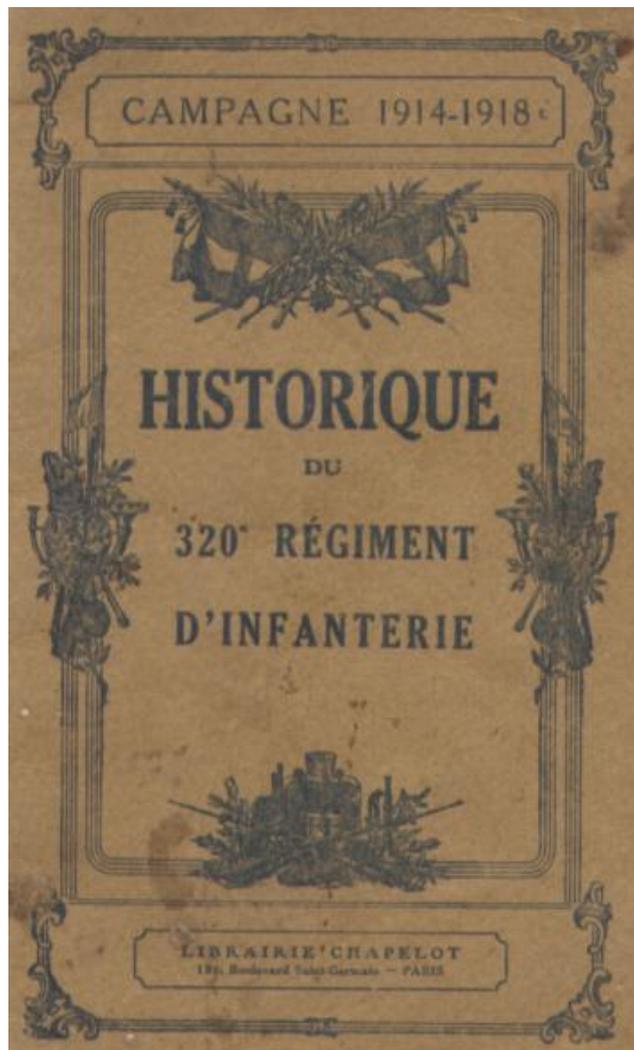
Chapitre 4 : Participation de Guillaume à la dernière campagne de guerre du 320^{ème} Régiment d'Infanterie

Sur le fascicule de l'historique du 320^{ème} Régiment d'Infanterie (rédigé après sa dissolution le 12 mars 1919), le père Jean Louis TANGUY a annoté certains paragraphes pour indiquer tous les lieux où est passé son fils Guillaume, tous les combats auxquels il a participé tout au long de cette année 1918, comme on le voit dans l'exemple ci-dessous qui concerne la mort de Guillaume.



Ce travail de reconstitution du parcours de guerre de Guillaume, c'est en quelque sorte établir une histoire, faire ressortir quelques faits concrets de la si courte vie d'un garçon qui, à peine sorti de l'adolescence ne laissera qu'un nom sur un monument. Il a été arraché à sa famille et son village pour être humblement mêlé à des événements qui le dépassait complètement et qui ont saigné l'Europe.

Un régiment de réserve : le 320^{ème} Régiment d'Infanterie



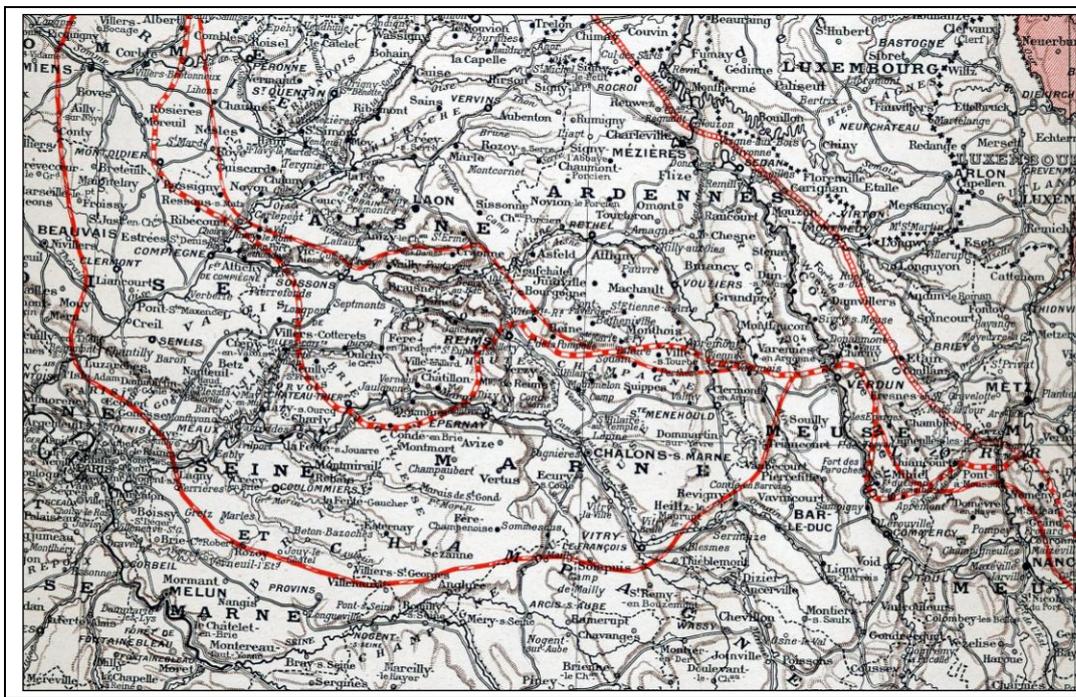
Les régiments de réserve étaient formés par les régiments d'active qui, en temps de paix, possédaient un encadrement excédentaire, complété par les réservistes dans la nouvelle unité. Avec un service militaire de trois ans consacré à la formation relativement basique, les unités formées à la mobilisation étaient presque immédiatement opérationnelles. Les unités d'active, formées de recrues instruites, effectuant leur service militaire, ont été directement jetées dans la mêlée.

Le régiment, formé à Péronne en 1914, est issu du 120^{ème} Régiment d'Infanterie. Régiment de réserve, il participe à presque tous les grands engagements du front et est cité plusieurs fois. Il est dissous le 12 mars 1919.

Dans son historique, on rencontre plusieurs fois les termes « *le régiment est réorganisé* », c'est une indication de pertes sévères. On fusionnait parfois des unités de la même division.

HISTORIQUE DU 320^{ème} Régiment d'Infanterie

Lorsque Guillaume Tanguy rejoint le 320^{ème} R.I. au mois de février 1918, le régiment se trouve depuis octobre 1817 dans le secteur de la Hernie de Saint-Mihiel. Du 16 au 23 avril, le régiment prend successivement le sous-secteur de Lacrois-sur-Meuse (C.R. des Sangliers, C.R. des Chevreuils) : Guillaume est dans le Bois des Sangliers le 20 février, c'est son premier poste sur la ligne de front. Des coups de main caractérisent de part et d'autre cette période dans ce secteur. Les principales opérations ennemies ont lieu le 11 mars, mais Guillaume avait quitté le front le 9 mars pour un repos à Ambly.



Verdun.

Relevé les 23 et 24 avril par les Américains du 23^{ème} R.I. U.S., le régiment, après un séjour en arrière des lignes (fort de Troyon pour le 6^{ème} bataillon, camp de la Gaufière pour les 4^{ème} et 5^{ème} bataillon, où se trouve Guillaume) au cours duquel il fait des travaux et de l'instruction, relève dans le sous-secteur ouest du secteur de Belleville, à Verdun, des bataillons du 120^{ème} R.I. et le 18^{ème} B.C.P., le 16 mai.

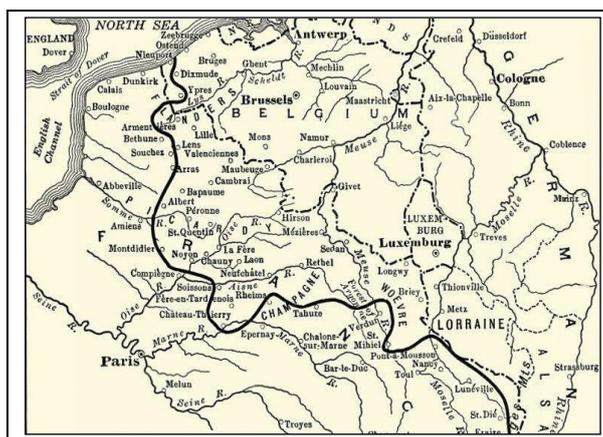
C'est la troisième fois depuis le début de la guerre que le régiment se porte au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse. Le régime est fort heureusement plus doux : aux bombardements formidables précédents et suivants de violentes attaques, s'est substitué un calme relatif, rompu cependant assez fréquemment par des violents coups de main. En mai, Guillaume est dans le secteur de Verdun, en avant de Douaumont, à droite de la côte 344. Le 24 mai, un groupe de la

compagnie voisine enlève une sentinelle ennemie à la côte 345, après avoir cisailé de profondes bandes de réseaux et malgré la présence d'une forte patrouille ennemie. Le 25 mai, l'ennemi déclenche un tir de barrage très violent à obus toxiques.

La bataille de l'Aisne.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le régiment, enlevé en camions-autos, quitte la Meuse pour la Marne, où, le 14 juillet, il débarque à Saint-Rémy-sur-Bussy et Bussy-le-Château, où se retrouve Guillaume le 15 juillet.

Le 15 juillet, la grande offensive boche se déclenche entre Château-Thierry et Reims d'une part, Reims et l'Argonne de l'autre. Le régiment est alerté et va camper à 17 heures dans les bois situés à 2km au nord de Saint-Rémy, sur la route de Saint-Rémy à Suippes. Grâce aux heureuses dispositions prises par le général Gouraud et à la résistance acharnée opposée par nos braves poilus, l'attaque boche avorte.



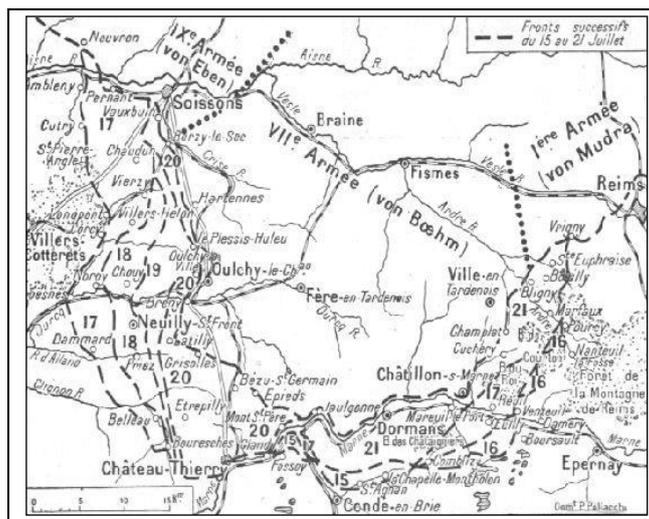
Le 320^{ème} R.I. quitte son emplacement dans la nuit du 17 au 18 et arrive en camions autos à Coulombs. Dans la nuit du 20 au 21 juillet, le régiment est aux abords ouest du village de Bonnes que l'ennemi occupe. Il a pour mission, dès la pointe du jour, d'attaquer le village et de refouler l'ennemi dans la direction de Fère-en-Tardenois. Le 21 juillet, au petit jour, le 6^e bataillon se porte à l'assaut du village de Bonnes, qu'il enlève à la baïonnette en faisant des prisonniers et continue sa progression. A 7h45, le 320^{ème} R.I. a franchi les Vallées (fermes) et se lance à l'attaque de la crête de Plaisance très fortement défendue par les mitrailleuses ennemies postées dans les bois et bosquets à la ferme de Plaisance et au Charme. Après un combat pied à pied durant plus de deux heures, et malgré les pertes subies, le régiment réussit, à 9 heures, à être maître du terrain que l'ennemi continue à bombarder violemment pour arrêter l'offensive française.

Guillaume Tanguy parle de l'offensive du 22 juillet. Les unités du 320^{ème} sont replacées entre le Charme et la lisière ouest de la route Château-Thierry, avec mission d'attaquer le bois du Châtelet par l'ouest, de pousser la progression et

d'occuper la lisière est de ce bois. Les combats sont violents et les pertes importantes : le régiment a perdu 12 officiers dont 4 tués, 44 hommes tués et 297 blessés.

Le 23 juillet, le 320^{ème} reçoit l'ordre de se porter à la lisière est du bois du Châtelet ; l'attaque est reprise au petit jour. Le régiment pénètre dans le bois jusqu'à l'est de la route nord-sud. Une lutte pied à pied recommence ; le bois est défendu par des nids de mitrailleuses et des organisations entourées de fils de fer. Plus de 200 Allemands sont fauchés par nos mitrailleuses. Il est toutefois impossible d'aller plus avant le 23 et la lutte sera reprise le 24 juillet : le régiment doit se porter à 200 mètres à l'ouest de la voie ferrée Coigny-Brécy, de là à progresser dans la direction Grange-aux-Bois et gagner la lisière sud du bois de la Tournelle. Dans ses lettres, Guillaume Tanguy parle de sa participation à cette offensive du Bois de la Tournelle.

Le régiment, parti à 4h05 de sa base de départ, franchit successivement la voie ferrée, le sud de Brécy, la Grange-aux-Bois et atteint la partie sud du bois de la Tournelle, malgré les barrages d'artillerie et les feux intenses de mitrailleuses partant de la cote 200 (est de Coigny) et de la lisière sud du bois de la Tournelle. De très nombreuses mitrailleuses sont partout en position ; en dépit de leurs feux nourris et du bombardement intense de l'artillerie, le 320^{ème} essaie d'entrer dans le bois de la Tournelle et réussit à s'y infiltrer sur une profondeur de 7 à 800 mètres et un front de 1.200 mètres environ. Le 320^{ème} R.I. a atteint à 7h20 et même dépassé son objectif. Il est arrêté par des nids de mitrailleuses très denses réalisant dans cette journée une nouvelle avance de 5 kilomètres et demi.



Le 25 juillet, l'ordre est donné de se porter à la lisière est du bois de la Tournelle et de progresser en direction de Préau (ferme). La préparation

d'artillerie étant insuffisante, le 320^{ème} ne peut pousser que quelques éléments à faible distance en avant.

Le 26 juillet, l'attaque est reprise ; bien que la préparation d'artillerie ait paru suffisante, les mitrailleuses ennemies sont toujours en action, malgré cela et le bombardement, le régiment réussit à progresser de 600 à 700 mètres vers l'est du bois de la Tournelle. Le régiment est relevé : depuis le 21 juillet, il a réalisé une avance totale de 13 km ; les pertes furent de 22 officiers (6 tués et 16 blessés) et, pour la troupe, 67 tués, 441 blessés et 53 disparus. Guillaume a perdu son ami Abiven, tué au combat, tandis que Riou de Plouider est blessé par une balle à la jambe.

Le 320^{ème} est en réserve de division d'infanterie dans le bois de la Tournelle et se prépare, le 29, à suivre le mouvement de progression vers le nord-est en direction de Fère-en-Tardenois.

Jusqu'au 2 août, le régiment organise en centre de résistance et point d'appui la position qu'il occupe. Il n'est plus maintenant en contact avec l'ennemi. Cette offensive victorieuse à laquelle il a brillamment participé lui a valu une seconde citation à l'ordre de l'armée. L'un des soldats de la Compagnie de Guillaume a reçu une citation personnelle, Louis Damour.

Le 320^{ème} R.I., en réserve du corps d'armée, franchit l'Ourq à Fère-en-Tardenois, le 3 août, et se porte sur le site de Loupeigne jusqu'à l'ancien château en ruines : Guillaume et ses compagnons sont logés dans la cave du château. Il reste à cet endroit le 4, devant être prêt à suivre le mouvement de progression dès que les unités auront franchi la Vesle : ce même 4 août, Guillaume bénéficie d'une permission de dix jours. Pendant ce temps, le régiment va s'installer, le 9 août, en cantonnement de bivouac au sud-est de la Ferté-Milon où Guillaume le rejoint après sa permission.

Dans la nuit du 19 au 20, le colonel Malapert quitte le commandement du régiment, remplacé par le Colonel Charpentier : Guillaume signale que tous les soldats regrettent Malapert.

La Vesle.

Le 4 septembre, le régiment reçoit l'ordre de franchir la Vesle, dont le passage est préparé depuis plusieurs jours. Des indices de repli ennemi sont signalés. Le 5 septembre, Guillaume perd son copain Bausson, mort des suites de ses blessures, ayant reçu des éclats d'obus tombé près d'eux.

Le régiment est relevé et stationne du 9 au 19 septembre en réserve : pour le bataillon de Guillaume, c'est à Courcelles-le-Comte où il est logé dans une cave du château du comte. Le 320^{ème} R.I. remonte en ligne le 19 septembre et progresse,

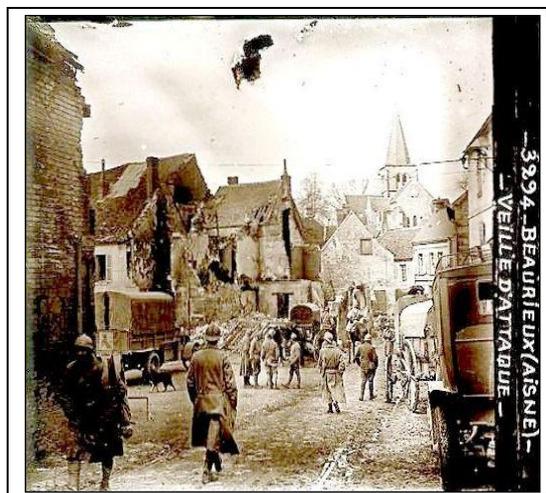
dans la nuit du 26 au 27, en direction d'un canal latéral à l'Aisne, en vue d'une attaque d'ensemble qui a comme objectif final le contrôle de ce canal.

L'Aisne.

Le 30 septembre, à 5h30, l'attaque est déclenchée, se heurtant au tir exceptionnellement violent des mitrailleuses ennemies. A 11 heures, deux batteries de chars d'assaut entrent en ligne mais les tanks ne tardent pas à regagner leur base de départ, les munitions entièrement épuisées et le personnel en grande partie blessé. Deux batteries de cinq chars sont reconstituées pour prononcer une troisième attaque à 15h30. L'ennemi offre à cette troisième attaque la même résistance désespérée ; presque tous les chars sont mis hors de combat et doivent être laissés sur le terrain.

L'attaque reprend le 1^{er} octobre à 6 heures, sous la protection d'un barrage roulant. La résistance de l'ennemi faiblit sensiblement ; il cède sous notre pression et ses éléments d'arrière-garde sont faits prisonniers. L'objectif final, le canal latéral à l'Aisne, est atteint à 11h30 : deux sections le franchissent sur une passerelle réparée et une autre sur un radeau construit par le génie. Elles réussissent à occuper sur le front du régiment tout l'espace compris entre le canal et l'Aisne. Mais les passages de l'Aisne sont coupés et fortement gardés sur la rive nord par des mitrailleuses et des « *minenwerfers* » légers.

Jusqu'au 10 octobre, le régiment, en dépit de diverses tentatives faites pour établir une tête de pont sur la rive nord de l'Aisne, reste sur la rive sud en face d'un ennemi vigilant et fort. Dans la matinée du 10, des indices de repli ayant été observés, le commandant donne l'ordre de passer l'Aisne et d'entamer immédiatement la poursuite. Le passage de l'Aisne est alors repris de vive force à 11 heures. La nuit est passée sur les positions conquises et, à 5 heures, la poursuite est reprise. Le bataillon de Guillaume Tanguy est en soutien au sud de Beurieux.



L'artillerie ennemie réagit violemment sur le village de Beaurieux et les avions ennemis survolent les lignes françaises à faible hauteur et mitraillent l'infanterie.

Le 12 octobre, au lever du jour, le bataillon d'avant-garde a atteint la bordure de la lisière nord. Les Boches font sauter les abris ou les incendient en se repliant. Vers 8 heures, le bataillon occupe Craonnelle et l'escalade commence aussitôt. En fin de journée, le bataillon de Guillaume Tanguy est en soutien sur le plateau de Vaucluse.

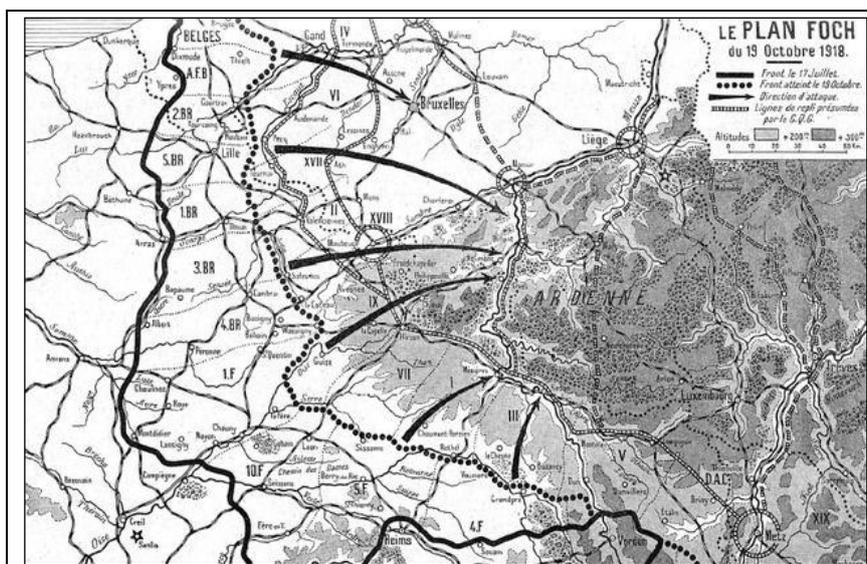
Le 13 octobre, le bataillon d'avant-garde atteint rapidement Sainte-Croix et continue la poursuite à toute allure, en direction de Sissonne. L'ennemi se replie, détruisant ou incendiant la majeure partie de ses organisations. Quelques petits groupes offrent une dernière résistance. Le mouvement en avant est arrêté à 10 heures et en fin de journée, le bataillon de Guillaume est en soutien à Marnecourt ; puis le 14 à Aizelles : ce sont quelques caves effondrées qui abritent les hommes dans ces localités complètement détruites. Il a alors le temps d'écrire une lettre à ses parents.

Les quinze journées qui viennent de s'écouler peuvent être comptées parmi les plus pénibles que les troupes aient eu à supporter. Les combats incessants, suivis de marches tactiques, le ravitaillement arrivant irrégulièrement par suite des déplacements constants, est encore entravé par le mauvais état des routes. Tous les carrefours de ces dernières sont minés par l'ennemi et sautent durant son repli. En plus, l'artillerie allemande gêne par son tir à obus toxiques. Les hommes du 320^e, braves dans le combat, ont enduré sans murmure, sans plainte, toutes les fatigues, toutes les privations.

La situation reste la même jusqu'au 19 octobre : à 13 heures, le 320^{ème} R.I. reçoit téléphoniquement l'ordre de cesser immédiatement le travail et de se tenir prêt à partir dès la tombée de la nuit.

Tous les éléments du régiment franchissent la route Pontaver-Corbeny-Sissonne avant 21 heures et vont bivouaquer dans les bois à l'ouest de la ferme de Rémiécourt. Une pluie torrentielle rend l'étape et le bivouac très pénibles.

Les camps ou abris annoncés dans l'ordre n'existent pas. Dans le courant de l'après-midi, l'état-major reconnaît le secteur de la Selve que doit occuper le régiment.



La Selve.

Du 21 au 24 octobre, la période se fait remarquer par une grande activité de l'artillerie ennemie sur tous les villages et les fermes occupés par les Français. La Selve souffre beaucoup. Les bataillons de première ligne ayant reconnu des champs de mines contre tanks, aidés par des spécialistes du génie, font des brèches : l'une de 12 mètres de large pour le bataillon de Guillaume Tanguy. L'ennemi, sentant une attaque imminente, multiplie les coups de main sur nos petits postes. La nuit du 24 au 25 marque une recrudescence dans les tirs ennemis. L'artillerie boche bat tous les points où elle suppose des rassemblements.



L'attaque préparée doit être exécutés le 25 octobre à 6h30. L'attaque du 320è R.I. se déclenche à 8 heures ; malgré notre préparation d'artillerie, elle se heurte à un nombre considérable de mitrailleuses installées en avant même de la première parallèle et jusque dans les réseaux de fil de fer. Elles disposent d'un champ de tir excellent s'étendant jusqu'à nos propres positions. Elles entrent

très violemment en action dès le début. Le débouché du village de La Selve est des plus difficiles.

La compagnie de droite du 4e bataillon (celui de Guillaume Tanguy) parvient à progresser d'une centaine de mètres au nord du village; mais à ce moment elle est, de plus, prise à partie par plusieurs mitrailleuses placées de part et d'autre de la route de La Selve à Lappion, dans des carrières qui paraissent organisées. Elle doit immédiatement cesser sa progression.

Après plusieurs tentatives, la compagnie de gauche, accueillie par des feux violents dès que quelques hommes se montrent, ne peut déboucher de La Selve. Une préparation d'artillerie de campagne est spécialement demandée sur les carrières occupées par le Boche. Exécutée à 15h30 pendant vingt minutes, elle permet de reprendre l'attaque à 15h50.

Malgré cette préparation, qui cependant parut parfaitement placée par les observateurs d'infanterie, l'attaque est de nouveau accueillie par un feu violent de mitrailleuses et de plus par un tir excessivement intense de « *minenwerfers* » légers; elle doit cesser sa progression.

Une préparation d'artillerie lourde sur les carrières est d'abord envisagée, mais la ligne si péniblement atteinte par les compagnies d'attaque du 4e bataillon est si rapprochée de ces carrières qu'elle devrait se replier pour permettre d'exécuter cette préparation sans danger pour elles. Le colonel Charpentier décide qu'on maintiendra cette compagnie sur ses positions et qu'on abandonnera la préparation d'artillerie lourde projetée. La compagnie a pour mission de surveiller attentivement l'attitude de l'ennemi dans les carrières de La Selve et de s'en emparer dès que le moment lui paraîtra favorable.



Certains indices laissent supposer que l'ennemi pourrait avoir quelque intention de réduire sa résistance et d'amorcer un repli. Nos patrouilles constatent l'occupation des carrières le 26 octobre jusqu'à 4h45. Au point du jour, une dernière patrouille constate le repli de l'ennemi ; elle occupe la

carrière et en rend compte. La carrière sud est ensuite occupée par une autre section, tandis qu'une troisième section de la 14^o compagnie se porte à l'est de la carrière nord pour assurer la liaison avec le 10^e régiment de tirailleurs algériens. Les occupants des carrières sont presque immédiatement pris à partie par l'artillerie ennemie et les « *minenwerfers* », qui rendent la situation très difficile : Lindivat de Plouguerneau était dans une des carrières.

Guillaume Tanguy, chargé d'envoyer un pli à son chef de section, est au retour victime d'un obus qui tombe à quelques mètres de lui ; il est tué par les éclats le 26 octobre vers 11 heures du matin au nord-ouest de La Selve.

Depuis le 20 octobre jusqu'au début novembre, le régiment n'a cessé d'être engagé dans le combat. Il a infligé de fortes pertes à l'ennemi. Tous ont fait preuve de vaillance et de ténacité, sans compter les dangers et les sacrifices. Il suit le mouvement en avant, soit comme réserve de division, soit comme soutien du régiment d'avant-garde. Il est 8 heures le 11 novembre quand l'ordre de suspendre les opérations atteint la première ligne. Le régiment vient cantonner dans la région d'Epernay où une fête est organisée par les artistes du régiment en l'honneur de la Fourragère attribuée au régiment.

Citation du régiment pour les combats auxquels Guillaume participa

Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées de l'Est, cite à l'ordre de l'Armée le 320^{ème} Régiment d'Infanterie :

Sous le commandement du colonel Charpentier, et grâce à l'impulsion méthodique et énergique de ce chef de corps, au cours des opérations du 21 août au 11 novembre 1918, a, par ses manœuvres habiles et soigneusement préparées, forcé le passage de l'Aisne doublée du canal, énergiquement défendus par un ennemi opiniâtre, surprenant et faisant prisonniers presque tous les défenseurs ; a en outre attaqué avec succès la ligne Hundling. A fait au cours de ces opérations de nombreux prisonniers en s'emparant d'un important matériel de guerre.

Au G.Q.G., le 2 février 1919.

Le Maréchal de France commandant les Armées de l'Est
Signé : Pétain